

# Étude critique : une nouvelle histoire des dogmes

Autor(en): **Widmer, Gabriel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **19 (1969)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380914>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## UNE NOUVELLE HISTOIRE DES DOGMES <sup>1</sup>

Cette nouvelle histoire des dogmes est l'œuvre collective d'historiens catholiques de divers pays. Elle comprendra 29 volumes et sera présentée simultanément en plusieurs langues. C'est dire l'importance d'une entreprise qui veut tenter une synthèse du développement du dogme à partir des innombrables monographies qui ont vu le jour depuis les travaux classiques de Harnack, Loofs, Tixeront et Seeberg. A la lumière des premiers volumes parus en français, on peut faire quelques constatations générales et encore toutes provisoires : d'abord, l'enquête historique suit l'évolution de chaque dogme pris séparément dès les origines et jusqu'à ses dernières étapes ; elle se veut donc « génétique » et « structuraliste » ; plus proche de la méthode de L. Koehler que de celle des Harnack, Loofs et Seeberg. Pour cette raison, on a prévu cinq rubriques (l'existence dans la foi, représentée ici par le volume de J. Beumer sur *La tradition orale* ; Dieu et la création, cf. *Création et Providence* de L. Scheffczyk ; le Christ, cf. *L'Incarnation* de J. Liébaert ; les sacrements, cf. les volumes de Neunheuser ; grâce et eschatologie, rubrique sous laquelle aucun ouvrage n'a encore paru en français). L'enquête est menée d'une manière très classique, sans recourir, par exemple, aux résultats de la linguistique, de l'analyse sur le conditionnement social, etc. C'est dire que cette présentation de l'histoire des dogmes se veut accessible et elle l'est. Ensuite, autant qu'on en peut juger, les bibliographies générales et les bibliographies spéciales (en tête de chaque chapitre) groupent chronologiquement des études de la fin du siècle dernier jusqu'à

<sup>1</sup> J. BEUMER, S.J. : *La tradition orale*. Traduit de l'allemand par P. Roche et P. Maraval. Paris, Les Editions du Cerf, 1967, 237 p. « Histoire des dogmes », 6. — J. LIÉBAERT : *L'Incarnation*. I. Des origines au Concile de Chalcédoine. Introduction par P. Lamarche, S.J. Paris, *id. ed.*, 1966, 227 p. « Histoire des dogmes », 14. — L. SCHEFFCZYK : *Création et Providence*. Traduit de l'allemand par P. Prévot. Paris, *id. ed.*, 1967, 251 p. « Histoire des dogmes », 10. — B. NEUNHEUSER, O.S.B. : *Baptême et confirmation*. Paris, *id. ed.*, 1966, 249 p. « Histoire des dogmes », 22. — B. NEUNHEUSER : *L'eucharistie*. II. Au Moyen Age et à l'époque moderne. Paris, *id. ed.*, 1966, 149 p. « Histoire des dogmes », 25.

aujourd'hui, choisies aussi bien parmi les historiens catholiques que protestants. Bien qu'elles ne fussent pas exhaustives (comment auraient-elles pu l'être), ces bibliographies pourront rendre service. Un regret, les éditeurs français n'ont pas suffisamment veillé à signaler les traductions françaises soit des textes, soit des monographies. Enfin, les problèmes critiques sont souvent, semble-t-il, laissés à l'arrière-plan au profit d'un exposé purement descriptif. Je pense non seulement aux difficultés soulevées par la différenciation du dogme et sa complexification au fur et à mesure de son extension, mais au rôle des philosophies intégrées sans critique dans ce double mouvement. On aimerait savoir, par exemple, ce que cachent ces influences stoïciennes, puis platoniciennes et enfin aristotéliennes que M. L. Scheffczyk mentionne dans son examen du dogme de la création et de la providence, comment les catégories substance-accidents, forme-matière ont modifié la compréhension du mystère eucharistique ; bref, une histoire critique des dogmes devrait au moins poser avec rigueur le problème : à l'aide de quels instruments opératoires les docteurs ont-ils poursuivi leurs investigations dans le révélé en vue d'une meilleure compréhension de ce qui leur en paraissait intelligible ?

Dans *La tradition orale*, M. J. Beumer dégage l'interpénétration des deux modalités de la transmission de la révélation dans le cadre des fonctions hiérarchiques et des organes de l'enseignement doctrinal. Il montre comment, sous l'influence contagieuse des gnozes, l'Eglise décrète le canon de ses Ecritures et celui de ses vérités dogmatiques. Il souligne la prééminence reconnue à l'Ecriture par l'Eglise, lorsqu'elle réfléchit sur le sens, les limites et l'autorité de ses traditions. Les Pères n'ont pas connu nos distinctions (Tradition-traditions, traditions apostoliques-traditions ecclésiastiques). Au XII<sup>e</sup> siècle seulement avec Bernold de Constance, on voit apparaître le *partim-partim* dans la manière de poser le problème des sources de la foi. Trente, selon Beumer, distingue Ecriture et Tradition, la seconde jouant au niveau des prescriptions disciplinaires et liturgiques ; le succès des études historiques modifieront dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle cette problématique : la tradition n'est pas une adjonction, mais un éclaircissement de l'Ecriture dont les diverses phases constituent un déploiement qui intègre les résultats du passage de l'implicite à l'explicite. Moehler, Scheeben, Newman inspirent une telle interprétation.

Dans son traité sur *La création et la providence*, L. Scheffczyk souligne, en s'appuyant sur les données de la théologie biblique, les rapports entre création et rédemption dans une perspective christologique. Dans le Christ, Dieu a créé le monde, telle est la certitude révélée qui empêche les Pères et leurs successeurs de succomber aux

séductions des cosmologies stoïciennes, platoniciennes ou aristotéliennes (sans parler de celles des modernes). Il leur fallait maintenir la distinction entre l'incréd et le créé, tout en sauvegardant la possibilité de leurs relations, préserver la liberté divine et la consistance du monde, sans tomber dans le monisme émanatiste ou le dualisme ontologique. On comprend alors la finesse de l'exemplarisme de l'école augustinienne et celle de la théorie de la causalité chez les thomistes ; on comprend aussi l'actualisme des réformateurs, défenseurs de la totale souveraineté de Dieu et de sa grâce, ennemi de tout naturalisme ; on saisit enfin les motifs de l'apparition d'une théologie naturelle devant l'invasion de l'esprit scientifique.

A propos de *L'Incarnation*, le P. Lamarche brosse une bonne esquisse de la christo-sotériologie néotestamentaire. M. Liébaert, dont on apprécie les travaux sur Cyrille d'Alexandrie, décrit comment, sur de telles bases, l'Eglise des premiers siècles a progressivement envisagé la consubstantialité du Père et du Fils, la parfaite humanité et la parfaite divinité du Fils dans leur unité et leurs rapports réciproques. Elle avait, en effet, à résoudre le difficile problème soulevé par le docétisme entretenu par la gnose, celui des relations des christologies de type « logos-sarx » ou de type « pneuma-sarx ». On sait comment les christologies de type « logos-anthropos » l'emportèrent contre les tendances monophysites de l'arianisme, puis l'apollinarisme, et comment ce type se dédoubla soit en christologies de l'*homo assumptus* (type antiochain avec tendance au nestorianisme) et en christologies de l'Emmanuel ou du Verbe devenu chair (type alexandrin avec tendance à un néo-monophysisme). On saura gré à l'auteur d'avoir tenu compte des travaux de Devresse sur Théodore de Mop-sueste en vue de sa réhabilitation.

Dom Neunheuser est un spécialiste de la théologie des sacrements. Après une critique des thèses de Marcus Barth sur le baptême, il fait un inventaire des richesses patristiques et liturgiques de la théologie du baptême qui s'inscrit dans celle de l'histoire du salut. Il nous fait assister à l'apparition du « character sacramentalis » chez Origène, à la genèse des termes *mysterion* et *sacramentum* aux controverses relatives à la validité et à l'efficacité du baptême dans ses rapports avec le don de la grâce. Augustin et ses analyses sur *significatio-verbum-res*, Cyrille de Jérusalem avec celles sur « *mimesis* », la scolastique avec l'application des catégories aristotéliennes occupent leur place dans ce tableau qui nous fait entrevoir comment l'Eglise a reconnu à l'eau baptismale un pouvoir mystérieux dont l'action sacramentelle consacre et initie celui qui s'y baigne. Baptême et confirmation constituent un ensemble d'actions sacrées qui se différencient progressivement, tandis que l'onction postbaptismale et l'imposition des mains prennent une certaine autonomie.

Quant à l'eucharistie, Dom Neunheuser en retrace l'histoire ici à partir des liturgies byzantines de Basile et Chrysostome pour y mettre en lumière la signification anticipatrice de la vie éternelle et le rôle de l'épiclèse. Il ébauche les vicissitudes par lesquelles passent la doctrine du métabolisme ambrosien et celle du symbolisme augustien au cours du Moyen Age. Il nous fait assister à la genèse de la théorie de la transsubstantiation et à sa mise au point à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, aux controverses qu'elle suscite chez Wyclif, Hus et les réformateurs, à l'interprétation qu'en donnera le Concile de Trente pour justifier la conception sacrificielle de la messe. Dès le renouveau liturgique et théologique des cent dernières années, les théologiens catholiques définissent l'eucharistie à partir d'une étude approfondie des relations entre le sacrifice unique du Christ sur la Croix et sa re-présentation, sa réactualisation *sacramentelles* dans la messe qui ne se confond ni avec sa réitération, ni avec sa réduplication.

Ces quelques remarques et ces brefs résumés suffisent à montrer l'orientation et l'intérêt de cette nouvelle histoire des dogmes dont on attend avec impatience la parution des autres fascicules.

GABRIEL WIDMER.